

La rhétorique révolutionnaire

La construction européenne « grandes idées » et « petits calculs »

« Une société qui accorde aussi peu d'importance, en pratique, aux idées et aux idéaux a d'autant plus besoin de professionnels des grandes idées qui lui permettent de continuer à être idéaliste, en quelque sorte par délégation », constate Jacques Bouveresse¹. D'où cette sorte de « division du travail » qui réserve les « choses sérieuses » à des « économistes à gages »² et confie les « idéaux » à des philosophes « à façon ». Toute réalité sociale peut alors être présentée sous deux faces : l'une poétique, spirituelle, idéaliste, pour la bonne conscience³, légitimant l'autre, prosaïque, matérielle, réaliste, pour le maintien de l'ordre économique néolibéral⁴.

Dans cette perspective, la construction européenne apparaît comme un cas idéal-typique où la « tartufferie idéaliste

GÉRARD MAUGER

et moralisatrice »⁵ jette un voile pudique sur l'obscénité du règne de l'argent et du profit, sur son mépris de la démocratie et sur l'aggravation des injustices, des inégalités et de la misère (banalisées jusqu'à les considérer comme normales).

Ainsi, après avoir célébré « la cortisone du bon docteur Draghi »⁶, « ultime recours d'une zone euro à la dérive », volant à son secours, tout en imposant « effort de compétitivité », « réformes »⁷ et « réduction déterminée des déficits publics »⁸, l'éditorial du « quotidien de référence » accueillait dans l'euphorie, un mois plus tard, le prix Nobel de la paix « amplement mérité » attribué à l'Union Européenne⁹. En dépit des « graves

1. . Jacques Bouveresse, *Le philosophe et le réel. Entretiens avec Jean-Jacques Rosat*, Paris, Hachette Littératures, 1998, p. 236.

2. . Sur ce sujet, cf. Serge Halimi, Renaud Lambert, Frédéric Lordon, *Économistes à gages*, Les liens qui libèrent, 2012.

3. . Le procédé n'est pas nouveau : « aujourd'hui, si tout le monde est autorisé à agir en commerçant, une vieille tradition exige que l'on parle en idéaliste », écrivait Musil (cit. par Jacques Bouveresse, *Le philosophe et le réel, op. cit.*, p. 10).

4. . Cf. Gérard Mauger, « La politique du symbole », *Savoir/Agir*, n° 21, septembre 2012, p. 85-88.

5. . Jacques Bouveresse, *Le philosophe et le réel, op. cit.*, p. 214.

6. . « La cortisone du bon docteur Draghi », *Le Monde*, 8 septembre 2012.

7. . Cf. Gérard Mauger, « Réforme », *Savoir/Agir*, n° 3, mars 2008, p. 83-85.

8. . L'éditorial semblait toutefois s'inquiéter d'une dérive « inacceptable pour l'équilibre démocratique du continent » : la crédibilité de la célébration d'une Europe « modèle de démocratie » exige, en effet, que « les responsables politiques reprennent la main » (cf. « Au fil de la crise et face au vide politique, la BCE gagne en puissance », *Le Monde*, 13 septembre 2012).

9. . « Un prix Nobel amplement mérité », *Le Monde*, 14-15 octobre 2012.

difficultés économiques de l'heure » – la face nocturne des injustices, des inégalités, de la paupérisation, de la construction européenne –, le prix Nobel en révélait la face diurne : « la cause de la paix », « la communauté de valeurs », la « sublimation » des nations, la « prospérité », etc.¹⁰ Et peu importe la face nocturne puisque la face diurne le vaut bien !...¹¹

Pascal Bruckner, « essayiste et écrivain », explique ainsi que le problème de l'Union européenne n'est pas matériel, mais spirituel : « la crise qui nous frappe n'est pas financière, elle est d'abord spirituelle », écrit-il. Il faut donc ranimer « l'idéal », « les grandes idées » et il s'y emploie. Pour cela, l'Europe doit d'abord, selon lui, « se défaire de son scepticisme maladif »¹² : si « la paix est un magnifique résultat », si la construction européenne « a bien érodé le patriotisme »¹³, il lui faut encore se débarrasser d'une « culpabilité taraudante » (née de « l'apocalypse de la seconde guerre mondiale », du « chaos de la décolonisation »), de « la poltronnerie sans frontières » (peur de la science, de la technologie, « catastrophisme » écologique, etc.), de « la perte de confiance dans l'avenir » et retrouver le rôle messianique

dont il la crédite. « Boussole morale de la planète, elle est, en effet, selon lui, dépositaire d'un trésor infiniment périssable et fragile, les droits humains et le respect des principes » : « exemple d'une sortie réussie de la démence du xx^e siècle, d'un mariage harmonieux entre la puissance et la conscience », « elle n'a d'autre solution que d'approfondir la richesse subversive de ses idées, la vitalité de ses principes fondateurs ». Lesquels ? Sinon le pacifisme, du moins « la sagesse ». Sinon l'internationalisme, du moins « l'antinationalisme ». Sinon la prospérité, du moins « la puissance ». Mais les grandes idées européennes sont d'abord « les valeurs démocratiques » dont elle doit « rester la gardienne aux côtés des États-Unis » : « elle est responsable de la démocratie elle-même ». Et telle est, selon Bruckner, la signification de « l'attribution du prix Nobel de la paix à notre continent ».

On peut pourtant s'interroger, au nom de ces mêmes valeurs, sur l'importance que leur accorde, en pratique, la construction européenne. Quel genre de service rend-elle à la cause de l'internationalisme quand on assiste un peu partout en Europe à l'essor d'une extrême droite nationaliste, quand Angela Merkel est accueillie en Grèce avec des croix gammées, quand la « compétitivité » (*Vae victis!*) est élevée au rang d'impératif catégorique ? Quel genre de prospérité la construction européenne engendret-elle ? Celle du capital financier et de la minorité qu'il rétribue ? Comment rester aveugles au chômage de masse, à la précarisation, au *dumping* social, à la destruction méthodique de l'État social et du droit du travail, à la paupérisation de masse en Grèce, au Portugal, en Espagne, etc. ? De quel genre de « démocratie », enfin, la construction européenne est-elle un « modèle » ? La Com-

10. . Pour une vision plus « réaliste » de l'histoire de la construction européenne, cf. François Denord et Antoine Schwartz, *L'Europe sociale n'aura pas lieu*, Paris, Éditions Raisons d'agir, 2009.

11. . En langage codé, on dira que « les soubresauts de la zone euro ne remettent pas en cause soixante ans de construction et d'élargissement européens » (« Un Nobel de la paix pour une Union en crise », *Le Monde*, 14-15 octobre 2012).

12. . Pascal Bruckner, « L'Europe doit se défaire de son scepticisme maladif », *Le Monde*, 3 novembre 2012.

13. À cet égard, si Pascal Bruckner condamne « les chauvinismes régionaux qui ont hérité de tous les défauts du nationalisme, à échelle réduite » (*ibid.*), on peut s'étonner de le voir appeler à l'élaboration d'un « patriotisme européen ». Pour être moralement acceptable, le « chauvinisme » devrait être ainsi à l'échelle voulue...

mission, la Banque centrale européenne, le Traité sur la stabilité, la coordination et la gouvernance, des modèles de démocratie ? Comment ne pas conclure avec Bouveresse que « plus la réalité vraie est celle de la compétition économique, du marché et du profit, plus on semble avoir besoin de gens qui rappellent que les grandes idées et les idéaux restent essentiels, même s'ils sont contredits de façon patente et presque insupportable par cette réalité »¹⁴ ?

Dans le cas de la construction européenne, la « tartufferie idéaliste et moralisatrice » est sans doute trop manifeste pour être crue¹⁵. Reste alors à tenter de convaincre que, si elle ne correspond guère, en l'état, aux valeurs dont elle se réclame ou dont la créditent les préposés aux grandes idées, il est encore possible de la « réorienter » : c'est ce que promet de faire François Hollande. Mais comment le croire alors que, comme le rappelle Bernard Cassen¹⁶, les structures actuelles de l'Union européenne ont été conçues pour parer à l'éventualité d'un projet politique de gauche et que, loin de remettre en cause ce « verrouillage institutionnel », il fait adopter le Traité sur la stabilité, la coordination et la gouvernance ? Comment croire, de même, qu'il soit possible de réorienter la construction européenne en comptant sur un « mouvement social européen » qui reste au mieux à construire ?

Pour prendre au sérieux « les grandes idées » en la matière, sans doute n'y a-t-il pas d'autre possibilité que d'inventer ou de renforcer, là où elle existe déjà (*Syriza* en Grèce, *die Linke* en Allemagne, le *Front de gauche* en France, etc.), une « gauche de gauche » en Europe, de les coordonner et de les faire accéder au pouvoir avec le mandat de reconstruire une Europe démocratique, sociale, solidaire et écologique. ■

14. . Jacques Bouveresse, *Le philosophe et le réel*, op. cit., p. 214, p. 10.

15. . Les croyances qu'elle engendre sont pourtant au principe de divisions au sein même de la « gauche de gauche » : cf. Gérard Mauger, « Mondialisation, altermondialisme, démondialisation », *Savoir/Agir*, n° 19, mars 2012, p. 89-92.

16. . Bernard Cassen, « Désobéissance civique pour une Europe de gauche », *Le Monde Diplomatique*, octobre 2012.